

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Variations sur la Politesse.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins.....	X...
Chanson d'avril (poésie)...	Edouard PAILLERON.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Bouton de nacre (chanson)...	Louis MARSOLEAU.
Lettre Parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : Histoi- res de Nains.....	Marcel FRANCE.
Le Jet d'eau (poésie).....	Magali CHARDONNET.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Variations sur la Politesse

Si M. de Coislin qui — de son vivant — passait pour l'homme le plus poli de France, revenait en ce monde, il serait certainement surpris de la courtoisie que nous apportons maintenant dans nos moindres relations.

Alors qu'aux Etats-Unis et en Allemagne, la Ligue du Chapeau sur la tête continue à récolter de nombreux adhérents, nous voyons nos pires révolutionnaires, ceux qui prétendent bouleverser de fond en comble la société moderne, se montrer d'une susceptibilité extrême à l'endroit du salut.

Ils veulent que ce salut leur soit adressé tête découverte et n'admettent

pas qu'on le remplace par le petit coup de tête bien sec qui en tenait lieu jusqu'ici dans les réunions où le beau sexe brillait par son absence.

Dernièrement, au moment de la grève des P. T. T., le Préfet de police pénétrant au Central, le chef couvert, fut accueilli par les cris : Chapeau ! Chapeau !

Louis XIV entrant, tout botté, dans la salle du Parlement, ne causa pas un plus vif émoi.

Entre nous, ce rappel à la politesse était quelque peu intempestif, émanant de fonctionnaires qui ne se montrent pas toujours d'une amabilité parfaite dans leurs rapports avec le public.

Il a été expliqué que, parmi les postiers, il se trouvait des postières : même à l'état de révolte qui ne contribue pas à l'embellir, le beau sexe peut toujours revendiquer les hommages auxquels il a droit.

Nous avons eu, plus récemment encore, une nouvelle preuve de la susceptibilité des collectivités, preuve d'autant plus inattendue qu'elle se produisait dans un milieu où la correction vise, de préférence, la grâce des ronds-de-jambes et la rapidité des jetés-battus.

Un inspecteur du travail se présente à l'Opéra, dans la loge des danseurs ; il est dans l'exercice de ses fonctions et n'a pas cru devoir prendre à la main le « tube » quasi officiel qui recouvre sa tête. Furieux de ce qu'ils considèrent comme un manque d'égards pour leurs augustes personnes, les danseurs se répandent en imprécations et l'un d'eux — dans un entrechat que son rôle ne comportait assurément pas — décoiffe l'intrus d'un coup de pied, adroit peut-être, mais incontestablement brutal.

Inutile d'ajouter que cet exploit — renouvelé de feu Clodoche — est accueilli par les bravos des assistants.

Je m'explique difficilement que l'inspecteur du travail — bien que profondément vexé de cette entorse au protocole — se soit tenu pour battu : il avait là une fière occasion d'administrer au disciple de Vestris « une danse » qui n'aurait pas manqué de caractère.

Les membres de la Ligue du Chapeau sur la tête s'engagent — en Amérique — à ne jamais saluer personne d'un coup de chapeau. En Allemagne, ils se montrent moins intransigeants et ne font usage du salut militaire que du 1^{er} octobre au 1^{er} mai.

Ont-ils peur de s'enrhumer ? Sont-ils chauves ? Je n'en sais rien.

Mais si la seconde supposition est la bonne, il est permis d'en tirer cette conclusion que les adversaires du coup de chapeau ont le crâne beaucoup plus poli que leurs manières.

Il a fait très froid cet hiver : les dames de Marienbourg en ont profité pour donner une leçon aux membres de la Ligue en question.

Elles ont fait insérer dans les journaux une petite note par laquelle elles faisaient savoir aux Messieurs que — pendant toute la durée de la mauvaise saison — ils étaient dispensés d'ôter leur chapeau pour les saluer.

Ce n'est pas la première fois qu'une femme dit à un homme : « Restez couvert, je vous en prie ! » Mais il était assez original d'emprunter la voie des journaux pour adresser à des tiers cette formule de l'urbanité courante.

Vous avez sans doute fait cette remarque que les rapports entre le public et les demoiselles du téléphone s'étaient — depuis quelques mois — sensiblement améliorés : encore un effet de la courtoisie ambiante.

Certes, ces demoiselles n'étaient pas toujours bien disposées, elles avaient leurs travers, leurs impatiences, « leurs nerfs », mais le public n'était-il pas souvent mal venu à les rendre respon-

sables des caprices de l'électricité et des déboires résultant d'une installation défectueuse?

On est en train d'expérimenter à Lyon des appareils téléphoniques qui permettront aux abonnés de prendre automatiquement la communication entre eux. Il est facile de prévoir ce qui arrivera? Les gens grincheux qui n'avaient pas assez de malédictions pour la demoiselle du téléphone, vont être les premiers à la regretter : il leur était si commode de trouver, à toute heure du jour, au bout d'un fil, une personne toujours prête à subir les effets de leur mauvaise humeur.

En attendant que les petits leviers de M. Symian aient fait leurs preuves, l'Angleterre vient d'installer entre les employés et les abonnés un règlement qui mérite de retenir toute notre attention et dont nous pourrions faire notre profit.

L'abonné, en demandant la communication, devra dire « S'il vous plaît ! » à l'employé. Lorsque la communication s'établira trop lentement, celui-ci s'en excusera, en disant à l'abonné : « Je regrette beaucoup d'avoir été obligé de vous faire attendre ».

Pourquoi n'appliquerait-on pas chez nous ces formules dictées par la politesse la plus élémentaire?

C'est déjà quelque chose que les conversations téléphoniques commencent et finissent bien. Entre temps, on pourra toujours échanger quelques mots vifs et malsonnants... pour n'en pas perdre l'habitude !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

C'est à Mlle Julienne Marchal, chanteuse légère au Grand-Théâtre de Marseille, que sera dévolue la tâche de remplacer à notre Grand-Théâtre, l'hiver prochain, Mlle Berthe César, qui laissera de si vifs regrets à Lyon.

Il y aura donc troc de chanteuses légères entre Lyon et Marseille : Mlle Marchal viendra chez nous relever la faction de Mlle Berthe César qui ira, de son côté, prendre sa place à la salle Rey.

M. Valcourt, comme nous l'avons déjà dit, s'est assuré, pour la saison prochaine, le concours de M. Cadio, comme baryton d'opéra-comique.

M. Cadio, actuellement pensionnaire du Théâtre du Casino de Cannes, fut, il y a trois ans, à Marseille, le pensionnaire de

notre futur directeur ; il nous arrivera avec la réputation d'un chanteur de talent et d'un comédien lyrique de fort belle allure. Espérons qu'il saura justifier chez nous ces précédents de bon augure.

Pendant que le *Beethoven* de M. Fauchois faisait courir tout Lyon aux Célestins, l'Opéra organisait un gala en vue de recueillir les fonds nécessaires à l'érection, à Paris, d'un monument à l'illustre compositeur. La date de cette solennité artistique est fixée au mardi 25 mai.

On annonce la faillite de MM. Broca frères, directeurs du Capitole de Toulouse.

Les premiers sujets ont accepté de chanter au profit du petit personnel et des créanciers les plus intéressants des directeurs déçus.

D'ores et déjà, la saison prochaine paraît bien compromise. Quel est le directeur sérieux qui acceptera la responsabilité de réunir, pour la saison 1909-1910, une troupe digne d'une ville aussi jalouse de sa réputation artistique?

Les recettes des théâtres parisiens se sont élevées, pendant l'année 1908, à 45.757.000 francs, en déficit sur l'année précédente d'environ un million de francs, conséquence naturelle de la crise commerciale dont a pâti la France, comme d'ailleurs la presque totalité de l'Europe, et qui a fait rester chez eux un grand nombre de riches étrangers qui, jusqu'alors, avaient pris l'habitude de nous rendre visite à chaque « saison ».

Les diverses scènes parisiennes se sont partagé ces sommes de la façon suivante :

Notre Académie nationale de musique, qui détient toujours le record des recettes, a réalisé 3.130.000 fr. ; l'Opéra-Comique, 2.494.000 francs ; la Comédie-Française, 2.193.000 fr. ; les Variétés, 1.660.000 fr. ; le Châtelet, 1.442.000 fr. ; la Renaissance, 1.122.000 fr. ; le théâtre Sarah-Bernhardt, 1.121.000 francs ; la Porte-Saint-Martin, 1.099.000 fr. ; la Gaîté, 938.000 fr. ; les Nouveautés, 938.000 fr. ; le théâtre Antoine, 926.000 francs ; le théâtre Réjane, 905.000 fr. ; le Gymnase, 800.000 fr. ; l'Odéon, 739.000 fr. ; l'Athénée, 666.000 fr. ; le Palais-Royal, 586.000 fr. ; et enfin les Folies-Dramatiques, 489.000 fr.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* télégraphie de New-York que M. Padewski est tombé malade, au cours d'une tournée à travers les Etats de l'Ouest. Le célèbre artiste serait atteint de rhumatismes aux deux bras et sur le point de rentrer à New-York, après avoir résilié ses contrats.

On télégraphie de New-York que le ténor Caruso devait s'embarquer pour l'Europe. Il souffrait d'une atonie des cordes vocales. Le docteur Curtis, qui l'a soigné, lui aurait recommandé de prendre un repos complet de deux ans.

Il avait subi, lors de son dernier séjour en Europe, une petite opération. Le chirurgien lui recommanda le repos. Le ténor ne suivit pas son conseil et, non seulement chanta au Metropolitan, mais chanta aussi très souvent pour une Compagnie de gramophones. Contrairement à tant de fameux artistes, il n'avait pas « assuré » sa voix.

Les boutiquiers de Londres se plaignent de la queue que les spectateurs font — ce n'est pas pour leur plaisir — à la porte des théâtres.

A Londres, l'usage est de ne donner en location que les fauteuils d'orchestre et de balcon. Aussi les queues sont-elles assez longues et l'attente des spectateurs dure-t-elle assez longtemps. C'est presque tous les jours là-bas comme, chez nous, un jour de quatorze juillet, pour les représentations gratuites, et l'on voit force gens luncher au bord des trottoirs.

On projette de changer tout cela. Mais comment? Ce n'est pas facile. Car si tous les billets se donnaient en location, les spectateurs feraient sans doute encore la queue pour avoir la meilleure place.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après la série — malheureusement trop restreinte — des belles soirées consacrées à « Beethoven », soirées qui valurent à M. René Fauchois, le sympathique auteur et acteur, de nombreux rappels et de chaleureuses ovations, la direction des Célestins a donné, samedi, la première représentation de *Monsieur Zéro*, vaudeville nouveau qui, depuis des mois, continue sa brillante carrière au théâtre du Palais-Royal.

Pour cette pièce, follement gaie, ont été engagés spécialement Mlle Lucile Nobert, Médal, Lorry, MM. Cahuzac, Villot, Lorrain et Boucher.

CHANSON D'AVRIL

C'était en avril, un dimanche,

Oui, le dimanche,

J'étais heureux...

Vous aviez une robe blanche

Et deux gentils brins de pervenche,

Oui, de pervenche,

Dans les cheveux.

Nous étions assis sur la mousse,

Oui, sur la mousse,

Et sans parler,

Nous regardions l'herbe qui pousse,

La feuille verte et l'ombre douce,

Oui, l'ombre douce,

Et l'eau couler.

Un oiseau chantait sur la branche,

Oui, sur la branche,

Puis il s'est tu.

C'était en avril, un dimanche,

J'ai pris dans ma main ta main blanche...

Oui, le dimanche...

T'en souviens-tu?

Edouard PAILLERON.

Par ci, Par là !

Les représentations remarquables de « Beethoven » qui viennent d'avoir lieu aux Célestins, se sont doublées d'un attrait particulier par l'interprétation de l'auteur lui-même. Quoique partisan du vieux dicton « à chacun son métier » et n'aimant guère cette prétention outrée des écrivains, qu'ils s'appellent Richépin ou Fauchois, je dois reconnaître qu'au seul point de vue de l'effet l'auteur de « Beethoven » a fort bien réussi et que son succès a été complet.

Connaissant toutes les finesses et les délicatesses de son œuvre, en possédant les intentions les plus intimes, ayant vécu son héros en l'enfantant lui-même, M. Fauchois a joué son Beethoven avec tout son cœur, exprimant en vraies larmes toute sa désillusion devant les siens, et en vrais cris sa peur devant l'implacabilité du destin ! Tout cela était vécu, était humain, mais n'était pas scénique et M. Fauchois détonnait aux côtés de ses camarades. Pourquoi ?

Parce qu'il lui manquait cette habitude de la scène, cette science du théâtre, ce rien conventionnel dans le jeu que rend obligatoire l'optique du théâtre, enfin cet ensemble de détails dans la diction, l'attitude, la marche et le geste qui s'apprend dans les conversations ou simplement dans la pratique du métier.

Tout cela ne s'acquiert pas en dormant et c'est un jeu dangereux pour les auteurs de vouloir interpréter leurs œuvres. Dans une pièce en vers, sentimentale, pleine d'émotion et de douceur, faite de charme pénétrant et de douce quiétude, comme « Beethoven », la partie peut se jouer, car le public est entièrement bercé par la rime, et la sympathie qui se dégage de l'œuvre va tout droit à l'interprète.

Mais dans un drame ou un vaudeville échevelé, je défie un auteur de paraître passable et en essayant d'interpréter sa pièce, il la tuerait en se couvrant de ridicule. Car dans ce genre fait de conventions et de situations factices, il faut des interprètes assez adroits et assez fins pour dissimuler le faux et le faire apparaître comme vrai, ou tout au moins vraisemblable ; et ces qualités ne se trouvent que chez les artistes de carrière.

J'avoue qu'il y a une exception flagrante contre mon argument, c'est celle de Molière ; mais comme depuis bientôt deux cent cinquante ans qu'il est mort, on n'en revit jamais d'autres, j'en conclus que c'était un génie exceptionnel et que des tempéraments comme le sien ne font pas souche et doivent être mis en dehors de toute comparaison.

MAUPIN.

BOUTON DE NACRE

*A propos de la grève
des boutonniers de Méru.*

AIR : Bouton de rose

Bouton de nacre,
Dont la douzaine vaut deux sous !
Toi qu'un vieil usage consacre
A nos vêtements de dessous,
Bouton de nacre !

Bouton de nacre,
Qui, toujours cousu de fil blanc,
Est modeste comme un sous-diaque,
Et vis en te dissimulant,
Bouton de nacre !

Bouton de nacre !
Voici pourtant — qui donc l'eût cru ?
Que tu deviens le simulacre
Qui mène la grève, à Méru,
Bouton de nacre !

Bouton de nacre,
Perçé de trous comme un drapeau !
C'est sur toi qu'on jure et qu'on sacre,
Qu'on aura des patrons la peau !
Bouton de nacre !

Bouton de nacre,
Ton caractère a bien changé !
Pour toi l'on pille et l'on massacre :
Te voilà « bouton enragé »,
Bouton de nacre !

LOUIS MARSOILLEAU,
du *Figaro*.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



Lettre Parisienne

On a procédé cette semaine — sans bruit comme il convenait — à la liquidation des bénéfices de l'Exposition Universelle de 1900. Car tout de même, il y eut des bénéfices, sinon pour les concessionnaires, du moins pour la ville de Paris et l'Etat, et la preuve, c'est que ces deux arbitres se partagent une huitre (perlière, cela va sans dire) de neuf millions et demi de francs.

Splendeur et décadence ! Où êtes-vous, palais de cartons-pâte dont l'hyperbolique entassement confondit nos imaginations ? Où est-tu, rue de Paris avec tes parades, et toi, rue des Nations avec tes orchestres de lautars, et vous, tas de panoramas, de lunes à 1 mètre, de palais du costume, de trop innombrables attractions battant la caisse en juin et la dèche en août ? Où êtes-vous, Malgaches du Trocadéro, Chinois des maisons de thé, restaurants où le Châteaubriand aux pommes se vendait six francs ? Où Maures de l'An-

dalousie ?... Hélas, les Maures vont vite, dit la ballade. Ceux-ci figurent, paraît-il, à Washington, après avoir quitté précipitamment les rives de la Seine.

Que de souvenirs dans cette liquidation !...

Le besoin incessant de transformation qui nous travaille empêchera d'ailleurs notre époque de se fixer d'une manière précise dans le souvenir de l'histoire.

Il faut considérer le Boulevard depuis une quinzaine d'années pour s'en rendre compte.

Le Boulevard eut sa physionomie, une physionomie unique au monde, prétendent nos pères. Actuellement, il semble un décor qu'on ne parviendrait jamais à équiper. Les coins les plus essentiellement parisiens en ont disparu : Brébant transformé en bouillon, Tortoni alternant de la cordonnerie à la brasserie viennoise, les cafés se faisant tavernes, et, cette semaine, la Maison Dorée se révélant bureau de poste : voilà qui est complet !

On doit regretter la disparition de ces établissements auxquels s'attachaient des souvenirs chers aux curieux et aux amoureux des lettres. Les restaurants en vogue de l'ancien Boulevard n'étaient point des bouillons Duval quelconques où déjeune le Tout-Cahors. Leur clientèle n'eût point supporté l'intrusion. Scholl, Sarcey, Musset, le duc Decazes, Morny, Daudet, cent autres, avaient, chacun à son époque, imprimé aux locaux un air de race qui permettait à quelques-uns d'entre les restaurateurs de saler impérialement les convives de passage pour nourrir « à l'œil » les notoriétés artistiques et littéraires d'où ils tiraient leur universelle réputation.

Qu'est-ce que vous voulez ? Aujourd'hui, les gens de lettres et les clubmen dînent au cercle. Et puis Paris se délaye dans le Cosmopolisme. La fusion des nationalités entre le Gymnase et Maxim, a tué le dandysme. Encore dix ans, et l'on fumera ouvertement la pipe sur l'asphalte. Paris perd son caractère, et il n'y a plus que par les Parisiennes qu'il reste effrontément joli.

Ce qui change le moins, c'est les tristesses.

L'autre jour, c'était le petit terme, autrement dit la dégringolade de tous les « sixième étage » sur la voie publique, pauvreté étalée, à même le trottoir, lits difformes, chaises bancales, poêles estropiés, la marmaille rigolant au milieu du bric-à-brac, le père aidé des copains dégringolant son matériel par les fenêtres tandis que la femme descend précieusement entre ses bras la richesse du logis : une pendule en zinc doré.

On a calculé qu'à chaque petit terme, plus de soixante mille familles pauvres troquent ainsi leur chez soi contre un

autre chez soi encore chaud de la transpiration des autres, lesquels effectuent eux-mêmes un chassé-croisé avec de troisièmes coureurs de meilleures chances.

L'ouvrier parisien est un oiseau sur une branche. Il ne tient jamais au gourgbi, où d'ailleurs il vit fort peu. Ne faisant jamais de bail, constamment prêt — et pour cause — à déménager les cinq ou six pièces de son mobilier, il semble n'attendre que la première querelle avec son concierge pour aller percher sous un meilleur toit.

Les logements pullulent, et d'ailleurs il n'est pas difficile : Tout lui semble mieux que ce qu'il habite. Une, deux ! la décision prise, trois ou quatre camarades requis, à charge de revanche, le matériel empilé de guingois sur la charrette du loueur, on passe la bricole, et hue ! Le bric-à-brac s'environne d'un cortège : l'homme en nage tirant devant, les copains poussant aux côtés, la femme à l'arrière, la « graine » trônant au sommet de l'échafaudage roulant. Aux bons coins, on souffle, histoire de prendre la bleue ou le demi-setier. Arrivé à destination, on décharge ; le matériel est monté en un tour de main. Et allez donc ! ça n'a pas coûté cent sous, « et au moins, ici, on va être bien ! »

Hélas ! course éternelle du pauvre après la félicité introuvable ! Le petit terme, c'est cela... sans compter les puces !

Gabrielle CAVELLIER.

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



NOTES D'ACTUALITÉ

Histoires de Nains

On sait déjà partout qu'une des attractions de la saison parisienne est l'exhibition, dans un jardin zoologique, de 250 nains et naines établis pour six mois dans une ville minuscule construite sur la pelouse à leur intention. Leurs maisons sont à leur taille, en miniature, maisonnettes confortables et bien distribuées, toutes uniformément blanches et à tuiles rouges. Sur la place centrale, une mairie, un bureau de poste et de télégraphe, des boutiques diverses et un théâtre — le grand théâtre de Lilliput — où seront données, deux fois par jour, des représentations : chansonnettes, danse serpentine, prestidigitation, acrobatie, jeux olympiques, luttas à l'antique et au jiu-jitsu, boxe, etc. Tous ces nains et ces naines sont, en effet, des professionnels de foire ou

de music-hall, qui ont eu leur succès isolé et qui sont pourvus, chacun ou par couple, d'un impresario qui traite de leurs intérêts.

C'est la première fois que l'on voit un pareil rassemblement de pygmées ; ils ont l'air de former une tribu ramennée des pays sauvages du centre de l'Afrique, où ils existent à l'état de race, et habillés, pour la circonstance, à l'européenne.

Il n'en est rien. Le manager de l'entreprise, qui a eu l'idée originale de grouper en une exhibition géante tant de petits bonshommes et tant de petites bonnes femmes, s'adressa simplement aux agences qui représentent, en chaque capitale, le monde des acrobates et des phénomènes. Ainsi il mobilisa à peu près tous les nains et toutes les naines présentés au public dans les cinq parties du monde et pratiqua le trust universel des phénomènes lilliputiens.

Ils parlent des langages variés comme leurs origines, mais, comme ils ont beaucoup voyagé, de foire en foire, de music-hall en music-hall, ils savent presque tous l'anglais, un certain nombre l'allemand, mais presque pas du tout le français. Beaucoup viennent d'Allemagne où l'on attire et l'on retient tous les nains qui naissent, paraît-il, plus nombreux qu'ailleurs, en Turquie, en Hongrie et dans les provinces balkaniques.

Les reporters, même ceux des journaux graves, ont déjà donné des interviews sensationnelles des personnages les plus notoires de ce petit monde falot ; on leur a fait les honneurs de l'illustration à la place d'ordinaire réservée aux « hommes du jour » : c'est ainsi qu'ont paru les photographies du baron et du comte Magri, deux frères, de vieille noblesse italienne, qui déplorent le peu de distinction de leurs concitoyens et concitoyennes de la cité improvisée de Lilliput et se déclarent scandalisés d'être obligés de vivre et de s'exhiber à côté de baladins, de petites femmes peut-être sans vertu et de nêgres acrobates. Leur amour-propre aristocratique en est même si froissé qu'ils retourneraient à quelque music-hall pour s'y montrer seuls, s'ils n'avaient engagé leur parole de gentilshommes.

Un autre de ces phénomènes, qui ne vous irait guère qu'aux genoux, tient dans la troupe l'emploi des Mayol ; c'est un petit vieux aux gestes arrondis, aux façons minaudières qui chante le répertoire en vogue des concerts parisiens, avec une pointe d'accent marseillais très prononcée. Au surplus, c'est un Turc qui avait des parents grands et forts et qui a eu des frères tués dans les Balkans, en bataillant. Sa vie a été des plus accidentées et un de nos confrères parisiens a fait toute une chronique des aventures de ce singu-

lier gnome qui débuta, à l'entendre, comme gardien au harem du Sultan. Et comme on riait à cette idée, dans l'entourage au milieu duquel le singulier gardien racontait, avec une volubilité toute méridionale, ses impressions de sérail, l'avorton leva ses petites épaules et dit d'un air à sous-entendus : « Des fois, on pourrait se tromper ! » Son autre prétention est d'être le plus petit des êtres humains connus. Tous les nains affirment d'ailleurs qu'ils sont les plus petits nains. C'est leur orgueil, c'est leur façon de se grandir.

Dans tous les cas, ce qui est remarquable et qu'on a constaté chez tous les pygmées, et notamment chez le plus illustre d'entre eux, Tom-Pouce, dont le nom est resté populaire, comme un sobriquet appliqué à tout homme de petite taille, c'est leur goût pour le cabotinage. Tom-Pouce, qui avait eu l'honneur d'être présenté à Louis-Philippe et à la reine Victoria, n'avait pas de plus vif plaisir que de s'exhiber en général anglais, dans son minuscule carrosse, à la promenade de Longchamp.

Ils ont aussi la nostalgie invincible des planches. Charles Dickens, qui a prêté sa plume de prodigieux humoriste au nain Chopski, dit Chops, son contemporain, pour écrire ses mémoires, a donné là une étude bien curieuse de psychologie naine. Chops a de soi l'opinion la plus avantageuse et il méprise parfaitement le géant que son impresario exhibe chaque soir à ses côtés. Il a le goût de tout ce qui brille et il porte au doigt un gros faux diamant. Si exige qu'il soit, il cherche encore à se rapetisser sur la scène.

Un jour, il lui arriva une aventure bien inattendue : il gagna à une loterie le gros lot qui représentait une somme considérable. Désormais il cessera de se montrer en public et vivra en gentleman. Il s'installe donc dans un luxueux appartement, s'ingénie à mener la vie mondaine ; il reçoit, il donne à dîner. On vient par curiosité à ses invitations. Ses invités, par politesse, feignent de ne pas s'apercevoir qu'il est un être exceptionnel, et cette politesse, au lieu de satisfaire son amour-propre, le blesse. Il a d'ailleurs bien de la peine à oublier son ancien rôle, et il doit se faire violence, quand il a du monde dans ses salons, pour résister à l'envie de « faire le tour de la société », un plateau à la main, comme il faisait jadis dans les rangs du public, pour son « petit bénéfice ». Bref, écoeuré, Chops ferme ses salons, met la clef sous la porte de son appartement de gentleman et, s'étant mis en quête de son ancien barnum, se glisse discrètement dans la baraque foraine et réintègre avec joie sa chère boîte de bois, peinte en maison à six étages, qui désormais restera son gîte.

Marcel FRANCE.

LE JET D'EAU

Le jet d'eau vers les cieux, vif et léger s'élance,
S'épanouit en gerbe aux rayons du soleil
Où chaque goutte alors prend un éclat vermeil
Et, t.êe diamant, un instant se balance...

Mais, lorsque tout à coup, comme un oiseau blessé
Retombe le jet d'eau dans sa vasque de pierre,
Où sont les perles d'or et reflets de lumière
Qui, sous nos yeux charmés, ont follement dansé ?

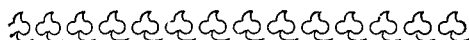
En vain nous les cherchons sur la nappe moirée
De l'onde qui frémit. L'ombre des peupliers,
Des roseaux murmurants et des roses lauriers,
Seule, comme un nuage, y repose mirée.

Aux perles du jet d'eau nos rêves sont pareils :
Ils s'envolent du cœur en limpides fusées ;
Ainsi que chaque goutte, au soleil irisée,
Ils enchantent nos yeux de leurs joyeux éveils...

Légers, ardents et fous, d'un élan plein d'audace,
Ils pensent arriver jusqu'au bleu firmament...
Soudain, nous les voyons retomber lentement,
Tels que des papillons dont l'aile est déjà lasse ;

Et tandis que nos yeux encor tout éblouis
Les poursuivent au ciel d'un regard triste et tendre,
Lorsque pour les saisir, notre main veut se tendre,
Les fantômes légers se sont évanouis...

Magali CHARDONNET.



Chronique de la Mode

Avril, l'honneur des prés et des bois, va surgir plus vite qu'on ne pense et la tête ceinte de fleurs, à l'horizon vermeil.

C'est le temps où les oiseaux prennent leur vol dans les branches, où les tout petits vont aller s'épanouir librement en plein air. Pour ce renouveau, les mamans composent de printaniers ajustements pour elles-mêmes et surtout pour leurs chérubins.

Voici les œufs de Pâques. Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine de ces cadeaux charmants que les enfants et les jeunes femmes attendent avec impatience. Depuis les œufs bariolés de rouge que se disputent les gamins de Paris, jusqu'aux écrins luxueux contenant des pierres précieuses en faveur à la cour de Russie, il y a de la marge et chacun va se demander ce qu'il pourra bien offrir à chacune.

Eh ! bien chers lecteurs, demandez à la Maison Brun-Pérod de Voiron (Isère), une caisse assortie de ces délicieuses liqueurs toutes fabriquées avec du vieil alcool pur vin, sa Crème de Cacao, Moka, Vanille, Thé, Framboise, Orange, Chinoiserie, etc. et son *China* Brun-Pérod qui a fait de cette Maison une réputation universelle.

Vous envoyez à une dame ces délicieuses liqueurs dans une bouriche fleurie comme surprise de Pâques.

MARCELLE.

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

..

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la

plus belle créature. Mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être. C'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait ; fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi de l'Eau Merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai, 2 fr. 75 ; le demi-litre, 6 fr. 50. Mme Lyonne, roue d'Heyrieu, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la Pharmacie du Serpent.

..

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3^e, qui moule la taille dans toute sa perfection.

..

Voilà le moment où la véritable Citronnade Bigallet de Virieu (Isère) sera demandée et appréciée, car cette boisson rafraîchissante vous laisse un bien-être que nos malades éprouvent avec grande satisfaction. La Citronnade mélangée aux apéritifs Amers, Bitters, Rhum, Gentiane, etc., parfume toutes nos boissons qui deviennent moins malfaisantes sous l'action de la Citronnade Bigallet.

MARCELLE.



Les Gaietés de la Semaine

La vie devient impossible pour les pauvres bourgeois que nous sommes et l'on voit bien que nous jouissons d'un gouvernement et d'un parlement pour qui rien n'existe hormis le pauvre peuple.

Impôt sur le revenu, journée de huit heures... pour les autres, sous la réserve que nous serons tenus de les payer comme s'ils travaillaient douze, obligation de servir nos domestiques le jour du repos hebdomadaire et de manger du pain rassis ; les lois démocratiques se suivent et se ressemblent. D'autre part, nos savants nationaux empoisonnent notre existence avec leurs prescriptions soi-disant hygiéniques que nous avons la sottise de respecter et d'exécuter parce que l'hygiène est une vertu bourgeoise et que nous sommes des gens vertueux. Nous nous en trouvons du reste aussi mal que possible et nous nous portons infiniment moins bien que les prolétaires qui se lavent une fois par an, le jour de la fête nationale, — en bons patriotes qu'ils sont — et vivent avec les microbes dans la meilleure intelligence.

De toutes ces misères nous nous consolons pourtant en songeant égoïstement que, malgré tant d'embûches, notre vie avait encore du bon, grâce aux ressources de bien-être que nous per-

met « l'infâme capital » dont malgré les coups de main parlementaires, nos coffres sont encore bien garnis. — « L'expropriation est proche ! » avaient beau répéter, dans les Bourses du Travail, des travailleurs dont le métier ordinaire est de ne rien faire et d'engager les autres à les imiter. Mais nous avions sur les lèvres le sourire incrédule, nous nous rappelions que le ministère avait jugé que cette année le pays devait être seulement radical et qu'il avait fait les élections en conséquence et nous nous disions que l'expropriation ne menaçait pas encore nos poches. Hélas ! nous avions compté sans la science.

Quand elle s'en mêle, voyez-vous ! rien ne l'arrête, rien ne l'embarrasse. On lui a dit : « Sans rien casser, sans rien brusquer, il faut détruire le prestige du capital ». La bonne vieille a mis ses bécicles, a chauffé ses fourneaux, a dressé ses cornues et voilà la solution découverte. C'est au nom de l'hygiène qu'elle parle en secouant devant les âmes vite apeurées le spectre de la mort et de la maladie, qu'elle vient faire aux bourgeois le procès de la richesse.

— « Des constatations récemment faites, annonce gravement une revue médicale, il résulte que la plupart des affections chroniques qui ravagent la classe aisée sont dues à la manipulation du billet de banque. (Je ne plaisante aucunement, je cite.) L'examen microscopique du papier monnaie a révélé que, grâce à sa composition spéciale, il produit et recueille au toucher de doigts innombrables une multitude de bactéries assorties. C'est ainsi que sur l'étendue pourtant restreinte d'un billet de cent francs, on a compté plus de 19.000 parasites, véhicules des maladies diverses les plus graves ».

Nos savants ne concluent pas, mais la morale découle d'elle-même. Si cent francs donnent 19.000 microbes, à une maladie par tête, c'est pour un monsieur « jouissant » de 50.000 livres de rentes, une dizaine de millions de risques de maladies par année. Je me demande, dans ces conditions, comment ces messieurs de Rothschild osent encore respirer !

Avec une perspective de ce genre, comment voulez-vous que nous tenions à la richesse ? Ceux qui possèdent et qui n'ont pas le mépris absolu de leur existence, n'ont plus qu'à chercher le moyen de se débarrasser de leur fortune et comme on ne pourra en offrir des parcelles à autrui sans risquer le délit d'homicide par imprudence, c'est au coin des bornes, entre chien et loup, qu'on déposera discrètement ses liasses après s'être assuré que la force publique n'est pas en vue.

Vous avez beau dire, ça va changer encore les mœurs qui changent tant

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

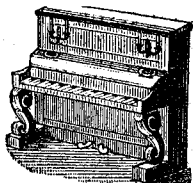
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable
et interchangeable
Breveté dans le Monde entier
EN VENTE :
La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

déjà. Les dames qui font profession d'être aimables et qui volontiers jusqu'ici réclamaient d'avance le petit cadeau offert en souvenir d'un instant de conversation, verront avec effroi désormais apparaître le portefeuille et repousseront avec indignation le billet bleu convoité jadis ; nos créanciers nous enverront du papier timbré non plus pour nous réclamer le règlement de nos dettes, mais au contraire pour nous défendre de les payer, et on créera une récompense nationale pour reconnaître le dévouement des pick-pockets qui, au péril de leur vie, auront débarrassé les passants de leurs germes infectieux.

— « Mais, direz-vous, si le billet de banque est d'une manipulation si inquiétante, il nous restera la monnaie : l'or, l'argent, le nickel et le bronze ».

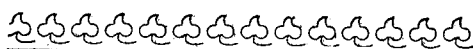
Ne vous y fiez pas ! D'abord, l'or est un vil métal qui n'est plus du métal depuis qu'on a trouvé le moyen de faire des louis en verre coulé et puis il ne faut pas s'imaginer que les pièces sont sorties indemnes de l'alambic de nos savants. Ecoutez plutôt ce qu'on dit de leurs méfaits :

— « Si les billets donnent à l'examen des chiffres aussi élevés, nous reconnaissons que la monnaie accuse des proportions bactériologiques moins considérables. Un louis donne de 1.600 à 2.000 bacilles virulents, une pièce de cinq francs de 4 à 600, une pièce de cinquante centimes quarante environ, une pièce de nickel trente, et un sou dix ».

On ne nous explique pas pourquoi le nombre des parasites augmente avec la valeur de l'objet, — c'est sans doute parce que dans le monde des microbes la conquête du capital est aussi âpre que dans la nôtre ; mais ce qui est nettement démontré, c'est que les gens qui n'ont pas le sou en poche sont, et vont être, les seuls appelés à se bien porter.

— « C'est un paradoxe ? » Eh ! non. Est-ce que la science, monsieur, n'est pas toujours sérieuse alors et surtout qu'elle paraît l'être moins ?

Georges ROCHER.



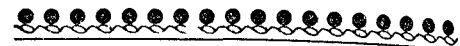
SOCIÉTÉ DES COURSES DE LYON

Le comité de la Société des Courses de Lyon (hippodrome du Grand-Camp) a, dans son assemblée générale, décidé de donner, comme les années précédentes, six journées de courses, dont quatre au printemps, les 16, 18, 20 et 23 mai, deux à l'automne, les 10 et 17 octobre prochain.

Le comité a en outre adopté la proposition de réunir les deux souscriptions (du Printemps, 50 francs, et de l'Automne, 25 francs) en une seule, au prix annuel de « soixante francs », et donnant droits aux

mêmes avantages que précédemment, c'est-à-dire que chaque souscripteur aura la faculté de se procurer avec sa carte personnelle de soixante francs, valable pour les six journées de courses, des cartes à prix réduits pour dames, enfants et voitures.

N.-B. Les demandes de souscriptions devront être adressées au secrétariat de la Société, Grand-Hôtel, rue de la République, 16, du jeudi 13 au samedi 15 mai inclus.



CERCLE MOLIERE

Mardi 27 avril, le Cercle Molière donnera sa 19^e soirée en la Salle Philharmonique, 30, quai Saint-Antoine.

Le programme comportera : 1^o une causerie sur *Cinna*, par M. Alfred Chabaud ; 2^o l'interprétation intégrale de la tragédie de Pierre Corneille, *Cinna*.

L'interprétation est la suivante : Mlles Judith Mélandès (Emilie), Luce Verneuil (Fulvie) ; MM. Jean Richard (Auguste), Bondrille jeune (Cinna), Bondrille aîné (Maxime), Paul Dejean (Euphorbe), etc.

Pour toutes demandes de renseignements et d'invitations, s'adresser à M. Fayard, directeur artistique, 40, rue de l'Arbre-Sec



L'ESPRIT des AUTRES

Fin de conversation.

— Si nos députés se livrent, pour un oui ou pour un non, à des scènes de pugilat, attendons-nous, dit quelqu'un, à en voir quelques-uns d'estropiés avant les prochaines vacances.

— Ce serait tout naturel, riposte un autre ; ne sommes-nous pas en pleine période d'invalidation ?

4 4 4

Lune rousse.

Le mari. — Cela me dégoûterait, moi, de porter sur la tête les cheveux d'une autre femme.

La femme. — Tu portes bien sur le dos la laine d'une autre bête !

4 4 4

X... adore les perroquets.

Deenièrement, passant sur le quai Saint-Antoine, il en aperçoit un superbe, très entouré.

— Il a l'air très sympathique, votre perroquet, dit X... à la concierge, propriétaire de l'oiseau, tout le monde lui fait la causerie.

— Ne m'en parlez pas, monsieur ; ils lui font perdre son temps toute la journée.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Quel est l'âge de la Beauté? A cette question posée par la *Vie Heureuse*, des écrivains, des savants, des artistes choisis parmi les plus notoires d'aujourd'hui ont répondu avec la poésie, l'humour ou la gravité qui caractérisent leur talent. Les réponses de Mmes Albert Besnard, Breslau, Dieulafoy, Dufau, Marni, Henri de Régnier, Marcelle Tinayre; de MM. Abel Bonnard, René Boylesve, Romain Coolus, Caro-Delvaile, Paul Margueritte, Marcel Prévost, J.-H. Rosny, forment un ensemble qui reflète curieusement un aspect de l'esprit de ce temps. Cet amusant referendum est un des attraits du numéro de Pâques de la *Vie Heureuse*, qui publie un admirable poème de M. Abel Bonnard, les *Cloches*, une émouvante nouvelle de Paul et Victor Margueritte; l'*Ame du Temps*, l'œuvre et la vie de *George Sand*, d'après les belles Conférences de M. Doumic, le dernier académicien élu; un curieux récit des cérémonies de la *Semaine Sainte à Fontarabie*; la Chronique du mois des maîtres humoristes Franc-Nohain et Timmory; une captivante page d'histoire, *Un diseur de bonne aventure à la Cour de Louis XIV*, etc., etc. Ces quelque vingt articles font du numéro de Pâques de la *Vie Heureuse*, qu'ont illustré Abel Faivre, Mirande, Henri Morin, A. Wély, le magazine le plus instructif, le plus luxueux, le plus amusant. Une splendide couverture, un hors-texte en couleurs complètent l'attrait de ce numéro sensationnel.



Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2, *La Dernière Vadruille*, vaudeville en 3 tableaux, de MM. Lebreton et de Marsan.

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Dans quelques jours, le grand Music-Hall estival de la rue Duquesne, avec ses vastes jardins, ses immenses promenoirs, ses splendides véranda, ouvrira ses portes au public lyonnais qui pourra constater *de visu* les nouveaux embellissements apportés à ce grandiose établissement, unique en province. Quant aux spectacles, d'étonnantes numéros d'attractions, les grandes célébrités artistiques du jour défileront au cours de cette saison sur la scène de l'Olympia, mais, pas d'indiscrétion: à bientôt des détails.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 heures. Le plus amusant, le plus sensationnel spectacle, les plus audacieuses attractions. Service spécial de tramways pour toutes directions.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 avril.

Le marché s'est montré très ferme et une nouvelle hausse a été enregistrée dans presque tous les compartiments.

Seule la Rente française continue à être faible en raison de la mauvaise tenue du comptant causée par l'inquiétude que provoque la situation intérieure.

Les fonds russes sont soutenus. Le 3 0/0 1891 s'avance à 73,97, le 1896 à 72,35, le 5 0/0 1906 à 103,02, le 4 1/2 1909 à 94 et le Consolidé à 88,20.

Le Turc regagne encore plus d'un point à 92,90.

L'Extérieure espagnole progresse à 99,27 et le Portugais à 61,55.

Nos Etablissements de crédit sont bien tenus. La Banque de Paris s'inscrit à 1.634, le Comptoir d'Escompte à 712 et le Crédit Lyonnais à 1.215.

La Banque Centrale Mexicaine cote 430.

Dans le groupe des chemins français, le Nord à 1.737 est seul coté à terme.

Les obligations 5 0/0 or Nord-Est de l'Espagne se négocient à 459,50.

L'action l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing se tient à 243.



"A LA TOUR EIFFEL,"

22 MONTRE

argent, envette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 3 ans. VOULLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons



GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

NOUVEAUTÉS

de la Saison

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières

Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.



Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M.
et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillassons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats



CAFARDS

Détruits avec la véritable Poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

DÉTAIL: Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

GRAINS DE BAREZIA
Pour la Destruction des



RATS
Boîte, 0,60

Se place sur lampes ordinaires à pétrole 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoyé contre mandat-poste.

Paris : 7.90. Province : 9.40

DECODUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.

Pour LAMPES ESSENCE. VEILLEUSES à HUILE, demander le Tarif



Loterie de Grandris
(RHONE)

DERNIERS BILLETS

Gros Lot : **20.000** francs

2 lots de .. 1.000 2.000 »

4 lots de... 500 2.000 »

60 lots de... 100 6.000 »

67 lots pour 30.000 francs

TIRAGE : 6 JUIN 1909

Le Billet : 50 Cent.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

F. ROCHAIX, Pharmacien

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie RASSAT

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

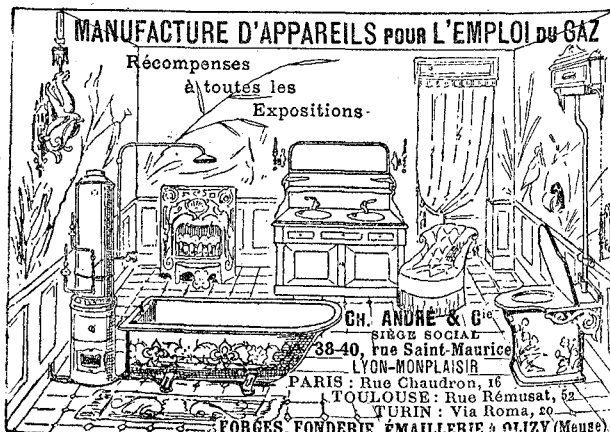
Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CH. ANDRÉ & C^{ie}

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie



CATALOGUE SUR DEMANDE

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de baignoires
brutes ou émaillées

MACARONI MARGE